



## L'ancien cimetière juif de Clausen



*Le cimetière avant la restauration*

Latière Tour Malakoff, un des prestigieux vestiges de la forteresse de Luxembourg, a été, pendant plus d'un demi-siècle, le témoin muet des cérémonies funèbres israélites. A quelques pas de ce monument historique un modeste champ des morts porte aussi témoignage d'une parcelle de l'histoire récente de notre ville. Là, sur une des pentes du Kirchberg, aujourd'hui située à l'ombre des édifices, tours modernes, de la Communauté Européenne, reposent ceux que l'on peut légitimement appeler les fondateurs de la Communauté Israélite actuelle. Les membres des familles Bonn, Godchaux, Lippmann, Nathan, Israel et autres y ont trouvé leur dernier repos. Leurs tombes, surmontées de pierres tombales qui se distinguent par leur sculpture, leurs inscriptions belles et éloquentes, témoignent encore aujourd'hui, malgré l'usure du temps et la rage des hommes, de la place considérable que ces hommes ont su se faire dans leur nouveau milieu ainsi que de la contribution importante qu'ils ont réussi à apporter à l'essor de leur nouvelle patrie.

On peut se poser la question si le cimetière Malakoff, comme les Juifs l'appellent, est, historiquement parlant, le premier cimetière juif de notre pays? Il semble que ce ne soit pas le cas. Des documents d'archives attestent en effet l'existence, dès le 13<sup>e</sup> siècle, d'une communauté juive établie dans la Vallée de la Pétrusse disposant d'un cimetière propre. Il convient donc de parler du cime-



tière de la communauté juive reconstituée après les précédents sporadiques, d'une durée plus ou moins longue, au gré des admissions et des expulsions des Juifs si caractéristiques du moyen-âge.

Car ce n'est qu'au début du 19<sup>e</sup> siècle, lorsque les lois humanitaires de la Révolution française, émancipatrice des Juifs, furent étendues, par les jeux des conquêtes napoléoniennes au Luxembourg, Département des Forêts d'alors, qu'une communauté juive permanente a pu y prendre pied. Or, le cimetière confessionnel étant une des attributions d'une communauté religieuse, communion des vivants et des morts, celle-ci a dès ses débuts, vers l'année 1824, acquis le terrain de sépulture dans le voisinage de la Tour Malakoff.



Mais peut-on parler de permanence quand il s'agit des choses terrestres, voire d'histoire? En tout cas la permanence comme la stabilité de la Communauté Israélite du Luxembourg ont été douloureusement atteintes au cours de la tragique époque hitlérienne. Et le cimetière Malakoff a subi le même sort dévastateur. Au moment où le Pays subissait mille outrages, où la population juive fut décimée par la déportation et l'exil, le cimetière Malakoff fut honteusement profané par la main criminelle de l'occupant nazi. La rage destructrice qui s'est exercée contre la Synagogue de Luxembourg, contre les hommes, les femmes et les enfants de la communauté, n'a même pas épargné les morts. Les tombes furent descellées, les pierres tombales arrachées, détruites ou mutilées, donnant au cimetière, lors de la Libération, un aspect de désolation et de ruine.

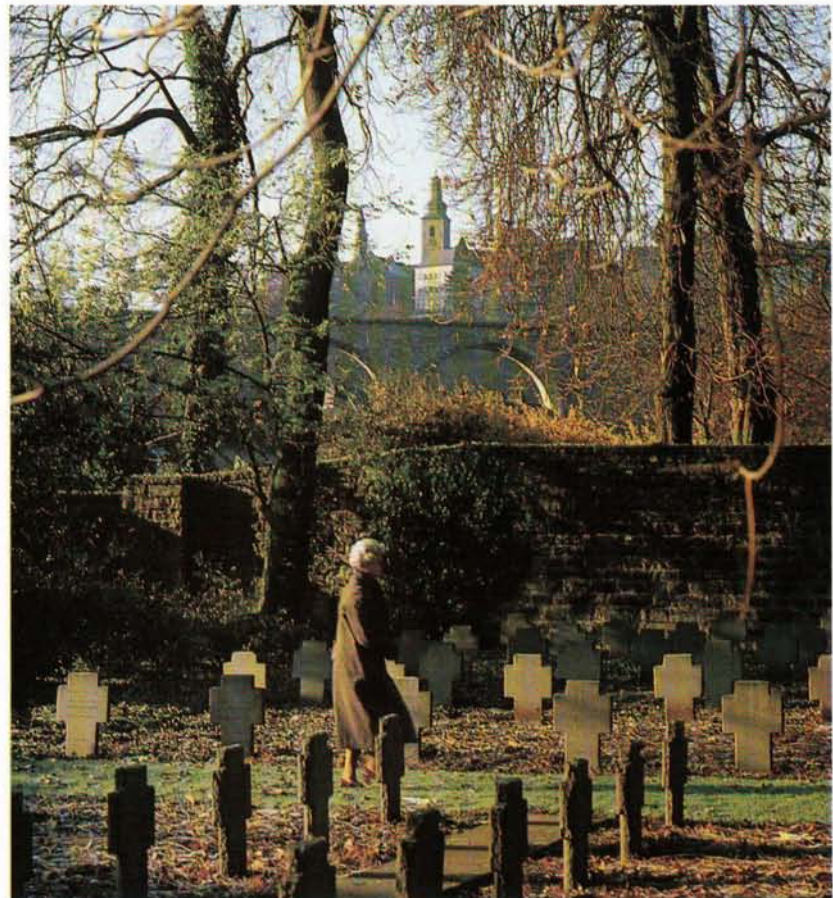
Cet état des choses a fort heureusement radicalement changé depuis que l'Administration de la Ville de Luxembourg a pris en charge l'entretien de ce pieux monument d'un passé récent qui a marqué les destinées de notre pays. Dans toute la mesure du possible le cimetière fut restauré, aménagé en champ de repos digne des hommes éminents qui y reposent et qui ont été leur vie durant les artisans du progrès culturel et économique de la nation luxembourgeoise.

Dr. Emmanuel Bulz

## Der deutsche Soldatenfriedhof in Clausen

Die ältesten deutschen Kriegsgräber stammen aus dem Krieg gegen Napoleon im Jahre 1813. Später, während der Zeit, als Luxemburg Bundesfestung war, wurden hier in den Jahren 1817 bis 1867 preussische Offiziere, Heeresbeamte und Soldaten beigesetzt, die in der Garnisonszeit verstarben. Es folgten in den Jahren 1870 und 1871 im Lazarett verstorbene deutsche Soldaten. Während des Ersten Weltkrieges starben in Luxemburg 196 Soldaten, die ebenso in Clausen ihr Grab fanden wie 262 Tote aus dem Zweiten Weltkrieg.

Der Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge, die von der Regierung der Bundesrepublik Deutschland mit der Sorge für die Gräber deutscher Kriegsoffer beauftragte Organisation, hat aufgrund des deutsch-luxemburgischen Abkommens von 1952 diesen Friedhof, wie auch die sehr viel größere Anlage in Sandweiler ausgebaut. Der Friedhof in Clausen wurde in den letzten Jahren unter weitgehender Wahrung seines historischen Charakters instandgesetzt und die Gräber durch Natursteinkreuze gekennzeichnet. So wirkt auch dieses Gräberfeld wie die vielen anderen Soldatenfriedhöfe der an den Kriegen beteiligten Nationen, als ein Mahnmal gegen den Krieg und für die Versöhnung – für den Frieden.



Quelle: Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge e.V.